

Re-naissance - Doutes essentiels et sécurité ontologique

Dans un paysage tranquille et sans signe avant-coureur aucun, le sol qui semblait uniformément ferme se déroba soudain sous ses pieds, découvrant un gouffre béant, sans fond, sinistre, glacial. Un bref instant, il se sentit suspendu au-dessus du vide de cette béance.

Il se rappela avoir déjà rencontré cet effondrement inattendu du sol familier à deux ou trois occasions. Chaque fois ses réflexes habituels de survie lui avaient permis de se raccrocher à quelques aspérités du bord, de se battre contre l'irrésistible pesanteur et, dans une frayeur mémorable, d'éviter la chute. Chaque fois plus marqué par l'expérience, il avait tenté d'être plus vigilant et de déceler ce gouffre imprévisible. Il s'était renforcé aussi, en prévision d'un éventuel effondrement à venir.

Et la béance était là, à nouveau. Dans ce bref instant de perte d'appui, la lassitude prit cette fois le pas sur le réflexe, il accepta la terreur. À quoi bon se battre ? À quoi bon ressortir pour y retomber, demain ou plus tard ? Il en avait maintenant la certitude, ce gouffre avait toujours été là, même avant sa découverte, et il constituerait, toute sa vie, une menace invisible, dissimulée, tapie quelque part autour de lui. À quoi bon essayer d'être plus fort à chaque fois ? Pour n'être, au final, que plus inquiet et plus tendu. Il n'y croyait plus et se sentait tellement las.

Dans cette fraction de seconde, il perçut une présence sur le bord du gouffre. Il croisa son regard et y lit : « C'est à toi de décider d'y aller ou non. C'est TON chemin, je ne peux pas le faire à ta place. Je ne peux pas non plus t'assurer de son issue. Quel que soit ton choix, je serai là, à tes côtés ». Sans beaucoup réfléchir, plus par lassitude que par foi, il décida d'abandonner et accepta d'être submergé par la peur, d'être envahi par la terreur. Il accepta la chute dans ce noir profond, sans fond. Il consentit à l'inconnu et à l'insupportable, dont le simple affleurement les fois précédentes l'avait fait réagir, se débattre et reprendre pied sur le sol.

Et il tomba... l'angoisse et la panique l'accompagnant. La luminosité s'était rapidement affaiblie pour faire place à la nuit. Sans repères visibles, lui restait seulement la sensation de tomber, longtemps... des heures, des jours, des semaines, des mois... sans fin...

Après longtemps de larmes, de douleurs, de désespoir, de solitude, de chute, d'envie d'en finir, il était presque décidé à jeter l'éponge quand il entendit : « Bien entendu renoncer est un chemin possible, mais certains pensent que refuser l'épreuve conduit à traverser à nouveau la même épreuve plus tard ». Après un temps de réflexion, l'idée lui plut : à quoi bon faire à nouveau tout ce chemin pour arriver au même endroit ? Il s'assit, recroquevillé, et attendit... La chute se poursuivit, mais quelque chose avait changé, peut-être s'était-elle ralentie...

Petit à petit il sentit quelque chose prendre forme sous ses pieds... Un semblant de fermeté, petit à petit plus dense, la sensation d'un fond prenait consistance dans ce noir persistant. Il se risqua à lentement déplier les bras et sentit quelque chose, une paroi dure. Dans ce noir sans relief, cette paroi le rendit curieux, il entreprit de se lever et d'avancer à tâtons. Au terme de son exploration, il conçut que cet espace de la taille d'une pièce, clos, était le fond du trou. Mais aucune issue ne s'ouvrait, aucune aspérité ne laissait espérer la possibilité d'une remontée... et, vers le haut, aucune trace de l'espace et du ciel qu'il avait laissé en tombant.

Il s'assit et attendit. Étrangement, bien que seul, il sentait moins la solitude. Il n'était plus angoissé, il n'espérait plus une issue, mais n'était pas désespéré non plus. C'était un état étrange, inconnu, nouveau. Il attendit encore, explorant parfois à nouveau ce fond, sans nouvelles découvertes. Petit à petit, il commença à discerner quelques éléments de cet espace. Puis d'autres, plus nombreux, lui donnant du relief. Dans la pénombre, ce fond lui était maintenant devenu totalement visible... et un autre changement s'amorça.

Tout aussi progressivement, les murs commencèrent à s'estomper... Après un temps, il se trouva sur le même sol, sous le même ciel que ceux qu'il avait quittés en perdant pied, sans trace des murs. Il entendit : « Bienvenue ! » Il se tourna et reconnut, à quelques pas, la présence entrevue à l'orée du gouffre, longtemps auparavant : « Quel chemin... ! » Il acquiesça. Il était intimement convaincu que désormais plus aucune béance n'était tapie quelque part, invisible et menaçante.

L'évidence de sa survie étant établie... Il lui restait à vivre...